

— Tu n'as qu'à prendre ton fusil et viser la cane qui nage dans la source, elle ne tardera pas à reprendre sa véritable forme.

En effet, dès que le jeune homme eut mis le fusil en joue, la princesse de s'écrier :

— Non, non, cher ami, ne tire pas, c'est moi !

Ainsi, elle s'était trahie la première fois ; la seconde, elle se changea en pain et se plaça sur la table entre quatre miches de même forme qu'elle. Sur l'avis de son cheval, le jeune homme prit un bon couteau, et, après l'avoir bien affilé, il s'approcha de la table comme pour couper une croûte de pain.

— Non, non, ne coupe pas, cher ami ! s'écria la princesse.

Il l'avait trouvée les deux fois : c'était maintenant son tour de se cacher. Il avait été si bien conseillé par son cheval, qu'il n'était vraiment pas facile à trouver. Il se changea en mouche et se posa sur les naseaux du quadrupède. La princesse chercha, fureta, fouilla partout, mais en vain ; elle voulut aussi faire des requisitions dans l'écurie, mais le cheval fit mine de mordre et de donner des ruades ; de sorte qu'elle n'osa s'approcher et ne put apercevoir celui qu'elle cherchait.

— Tu peux te montrer, je donne ma part au chat, dit-elle.

Aussitôt le cavalier reparut sous sa vraie forme. La seconde fois, il se changea en terre et se colla sous l'un des pieds du quadrupède, entre le fer et le sabot. La princesse fureta en dedans et en dehors de l'écurie. Cette fois, le coursier se laissa approcher ; elle l'examina de haut en bas, mais elle ne put regarder sous les pieds, tant il se tenait ferme sur ses jambes. A la fin, elle dut s'avouer vaincue.

— Tu peux te montrer, s'écria-t-elle, j'abandonne la partie.

A peine avait elle achevé ces mots que le cavalier était déjà à ses côtés.

— Maintenant tu m'appartiens, lui dit-il, conformément à notre convention, ajouta-t-il en s'adressant au roi.

Les préparatifs des noces furent bientôt achevés ; le jeune homme monta sur son bon coursier, la princesse sur le semblable, et l'on peut bien penser qu'ils ne mirent pas longtemps à parcourir la distance du château à l'église.

— o —

FABLES ARABES.

I

Un Ours se jeta sur un paysan et se préparait à le dévorer ; le domestique du paysan accourut et tua l'animal à coups de hache.

— Tu as fait là une belle prouesse ! lui dit le maître en se relevant : si tu n'avais pas déchiré sa peau, je la vendrais cent écus.

II

Un avaro, qui avait perdu son trésor, tomba dans un tel désespoir qu'il résolut de se pendre ; mais pour cela il fallait une corde, et une corde coûte un demi-écu. Il en vola une et fut condamné au gibet.

— A la bonne heure ! dit-il ; au moins je serai pendu gratis.

III

Le Loup pris au piège promit de s'abstenir de viande, et de ne plus manger que de l'herbe et tout au plus du poisson ; il obtint à ce prix sa liberté. Comme il retournait au bois, un Porc se vauvrait dans une mare.

— Quel beau poisson ! dit le Loup ; je n'en ai jamais vu de cette taille, et justement je suis en appétit.

IV

Certain Hypocrite fut mordu par un Chien.

— A Dieu ne plaise, s'écria-t-il, que je rende le mal pour le mal !

Il ne battit pas le Chien, mais il cria : *Au chien enragé !* On accourut ; l'animal fut assommé.

V

Un Milan tenait une Tourterelle dans ses serres.

— Il y a un Dieu vengeur de l'innocence, lui dit celle-ci.

— Tu oses en douter, s'écria le Milan ; ô blasphème ! Meurs bête impie !

VI

— Est-il un animal qui ait reçu du ciel autant de faveurs que moi ? disait un Oie sur le bord d'un étang. Je vis dans l'eau, sur la terre et dans l'air. Suis-je lasse de marcher, je vole ou je nage à ma fantaisie.

Un Serpent qui l'écoutait lui répondit : Ne faites pas tant la fanfaronne, belle dame. Vous ne courez pas comme le Cerf, vous ne nagez pas comme le Barbeau, et vous n'avez pas le vol rapide de l'Épervier. Ce qui est rare et difficile, apprenez-le, n'est pas de savoir un peu de tout, mais d'exceller en quelque chose.

VII

— Quoique nous piquions toutes deux, dit la Vipère à la Sangsue, je m'aperçois que l'homme recherche ta piqure et qu'il a peur de la mienne.

— Ma chère, répondit la Sangsue, nous ne piquons pas de la même manière. Si je pique un malade, je lui rends la vie ; si tu piques un homme bien portant, tu lui donnes la mort.

ESPACES DU GLOBE INCONNUS.

Vers le pôle nord et de l'autre côté de la Terre, dans les régions antarctiques, il existe encore des espaces d'une étendue respective de 7,500,000 et de 22,500,000 kilomètres carrés que les banquises et les montagnes de glace ont jusqu'à présent maintenus vierges de toute exploration. Ces espaces, qui restent encore à découvrir, forment à peu près un dix septième de la surface terrestre, c'est-à-dire un ensemble de régions égalant environ soixante fois la superficie de la France.